



ment MM. Enrico Ferri, le jeune et brillant député qui est en outre un courageux ami de la France; Lombroso, le vieux maître de la criminologie moderne; Guillaume Ferrero, l'éminent professeur de la Faculté de Turin, avaient déjà, à maintes reprises, mis la société en garde contre la croyance à la responsabilité pleine et entière des criminels. Jamais, croyons-nous, on n'avait encore discuté leurs théories en plein congrès sociologique.

Oh! la chose n'a pas été toute seule. M. Manouvrier, la bête noire de César Lombroso, qui ne peut entendre son nom sans se laisser aller à une belle colère, M. Manouvrier a combattu les conclusions de l'école italienne, que le baron Gofalo, de Naples et M. Tonnes, de Kiel, soutenaient à côté d'Enrico Ferri.

La discussion est même, par instants, devenue fort vive, ce qui prouve que la philosophie n'adoucît pas toujours les mœurs et que le philosophe du *Bourgeois gentilhomme* a des imitateurs par le temps qui court.

Cette animation dans la discussion de théories purement objectives s'expliquera facilement, si l'on veut bien réfléchir aux énormes conséquences sociales qu'aurait la reconnaissance et la mise en pratique des conclusions de l'école italienne. Si le crime est un phénomène social, la responsabilité du criminel s'évanouit du coup; et en même temps s'effondre et disparaît tout l'échafaudage des codes, des pénalités, des lois, des sanctions, qui s'est dressé sur le monde avec la naissance des civilisations primitives.

M. Worms, répondant à M. Enrico Ferri, a cru fermer victorieusement la bouche à son adversaire en déclarant « qu'à côté des facteurs ataviques et sociaux du crime, il fallait tenir compte également de la personnalité de l'agent criminel ».

Tenir compte? Dans quelle mesure? Qui fera la part, même en adoptant l'opinion de M. Worms, de ce que le milieu ambiant, l'éducation, les fréquentations mauvaises et la misère ajoutent au « fonds mauvais » que le futur criminel aura apporté en naissant? Qui déterminera exactement la part de l'hérédité dans ce fonds et qui dira jusqu'à quel point le père criminel a influé sur la criminalité de l'enfant?

La personnalité? Qu'est-ce que cela? Où cela se vend-il? demanderait Gavroche. La personnalité, mais c'est le composé le plus hétérogène qui se puisse rêver! L'hérédité y a sa part, l'éducation la sienne; et, puisque c'est la responsabilité qui doit découler de cette constatation, serait-il téméraire d'affirmer, qu'en aucun cas, l'homme ne saurait être rendu responsable? Sa personnalité, puisque personnalité il y a, est-ce lui qui l'a faite? Est-ce lui qui, si l'on adopte la doctrine matérialiste, combiné et fabriqué les molécules de son cerveau? Est-ce lui, si l'on professe le spiritualisme, qui a confectionné son âme, c'est-à-dire son jugement, sa moralité, sa volonté?

Phénomène social ou acte individuel, le crime est un acte dont la responsabilité ne saurait peser sur personne, et de là découlerait fatalement, dans un laps de temps que nous nous plaisons à espérer court, une nouvelle conception des codes et des lois pénales.

Nous saurons que la société s'est fausement arrogée ce qu'elle appelle le droit de punir.

Oh! je ne veux pas dire qu'il n'y ait qu'à ouvrir toutes grandes les portes des prisons et à mettre en liberté, avec des excuses, les condamnés qui y sont détenus. C'est la solution que proposent les anarchistes et ce n'est certes pas la mienne. Ce serait un crime et un crime irréparable, de donner pour conséquence de l'irresponsabilité du criminel la latitude de commettre d'autres crimes.

Où, cent fois oui, la société a le droit, elle a même le devoir de se préserver contre les actes de ses membres; elle peut, elle doit garantir ceux qui lui ont confié leur sauvegarde. Mais en quoi cette conclusion refuse-t-elle de s'accorder avec l'irresponsabilité?

On élève des digues contre les inondations, on dresse des paratonnerres contre la foudre, et jamais personne n'a songé à parler de la responsabilité du foudre ou à incriminer les nuages. Ce que nous nions, c'est que la Société ait le droit de punir; elle a le droit de se préserver, et rien de plus. Les criminologistes modernes le déclarent. Ce sera la vérité de demain.

Georges Lefèvre.

## NOUVELLES POLITIQUES

**La commission du budget.** — La commission du budget a abordé hier après-midi l'examen des chapitres du budget des colonies.

Le rapporteur, M. Turmel, a proposé de réduire de 1,250,000 francs les dépenses militaires du Tonkin.

M. Turmel s'est aussi montré d'avis de transférer au chapitre de l'expédition de Madagascar les 2 millions de crédit affectés aux dépenses de Diego-Suarez.

Sur le chapitre premier (administration centrale, personnel) la commission vote une réduction de 25,000 francs.

Sur le chapitre 2 (matériel) une réduction de 39,000 francs est votée.

Le chapitre 4 (service central des marchés) est réservé pour supplément de renseignements sur l'organisation et le fonctionnement de ce service.

Le chapitre 5 (service des marchés des forts) est réduit de 12,000 francs.

Le chapitre 6 comprend les dépenses du haut personnel des colonies. Il est ajourné par suite de l'absence d'une proposition définitive du gouvernement et du manque d'informations sur la création d'un gouvernement général de l'Afrique centrale, et de ses conséquences budgétaires.

Le chapitre 7 (personnel de la justice) est réduit de 30,000 francs.

Le chapitre 8 (personnel des cultes) est réduit de 2,500 francs.

Le chapitre 9 (service géographique) subit une réduction de 30,000 francs.

Le chapitre 11 (troupes aux colonies) est réduit de 1,400,000 francs, par suite du paiement d'une partie des troupes sur le crédit extraordinaire de Madagascar.

La commission du budget s'ajourne à aujourd'hui 2 heures.

Le prochain Conseil des ministres aura lieu mardi prochain, 8 octobre, à neuf heures du matin, au palais de l'Élysée.

On sait que M. Georges Graux a annoncé son intention d'interrompre M. Dupuy-Dutemps, ministre des travaux publics, sur la façon dont la Compagnie du Nord applique les tarifs de transport aux charbons des bassins houillers du Nord et du Pas-de-Calais.

M. Gaston Doumergue, député du Gard, avait également l'intention de questionner ou même d'interrompre le ministre des travaux publics sur la nécessité de l'abaissement des tarifs du P.-L.-M. pour le transport des charbons du Gard, c'est-à-dire de la Grand-Combe et de Bessèges, dans toutes les villes du littoral de l'Adriatique, et particulièrement à Marseille.

La présence de l'interpellation annoncée de M. Georges Graux, M. Doumergue laissera sans doute son collègue développer ses réclamations, et interviendra dans le débat pour le généraliser et pour signaler le malaise général que l'élévation des tarifs a fait naître dans le Gard, en laissant en suspens certaines solutions qui intéressent au plus haut degré les populations ouvrières d'un des bassins houillers les plus importants de la France.

Les stocks de charbons inventés s'éstiment en effet à vue d'œil, tandis qu'un traitement égal à celui qui est appliqué par la G.-P.-L.-M. aux houilles du centre, soit quatre francs pour 171 kilomètres, ramènerait la prospérité dans un pays qui ne la connaît plus depuis longtemps.

Si l'on réfléchit à ce que les importations de charbons anglais sont favorisées par les tarifs réduits du fret et par les tarifs de pénétration, on est amené à convenir que les prétentions de l'industrie du Nord et surtout du Gard, n'ont rien d'exagéré quand elles réclament une situation égale à celle de l'industrie anglaise.

## LA MORT DE PASTEUR

### LES FUNÉRAILLES

Le Journal officiel a publié hier matin le décret en vertu duquel des obsèques nationales seront faites à Pasteur.

Les funérailles, qui auront lieu samedi matin, à 10 heures, se feront à la gare d'Orléans.

Voici l'itinéraire du cortège pour se rendre à Notre-Dame. Il sortira de la rue Dutot par le boulevard de Vaugirard, où une partie des troupes de la garnison sera massée pour rendre les honneurs aux défunts, et à la gare d'Orléans, où il se rendra à la gare d'Orléans.

Après avoir suivi le boulevard de Vaugirard jusqu'à l'avenue du Maine, le cortège fera un léger crochet pour gagner la place de Rennes en remontant le boulevard Montparnasse.

Puis le cortège descendra la rue de Rennes jusqu'à la place Saint-Germain-des-Près, tournera sur le boulevard Saint-Germain, où on abandonnera pour suivre le boulevard Saint-Michel; le cortège traversera ensuite le petit bras de la Seine, continuera sa route par le boulevard du Palais, les rues de Lutèce et de la Cité pour déboucher enfin sur le parvis Notre-Dame, occupé militairement et sur lequel la circulation sera absolument interdite depuis six heures du matin jusqu'à la dissolution du cortège officiel.

Sur toutes les voies que nous venons d'énumérer, la circulation ne sera tolérée que lorsque le défilé des invités sera terminé.

La cérémonie à Notre-Dame commencera vers midi un quart et se prolongera jusqu'à deux heures de l'après-midi.

### LES DÉLÉGATIONS

Un grand nombre de corps savants étrangers ont déjà désigné les délégués qui doivent les représenter aux funérailles.

La Faculté de médecine de Genève vient de déléguer le professeur M. Massol, qui est arrivé à Paris. La Société de médecine de Berlin a délégué le docteur Dunschmann, ancien élève du maître. La ville

d'Odessa a chargé M. le docteur Metchnikoff de déposer une couronne sur le cercueil de l'illustre savant.

Sont arrivés de Russie, hier matin, pour assister aux obsèques : MM. Lovkianof, conseiller d'Etat du ministère de l'Instruction publique, et Wesselowski, conseiller privé de l'Académie impériale des sciences.

Adjoints que le Conseil municipal de Saint-Petersbourg a décidé d'adresser au président du Conseil municipal de Paris un télégramme exprimant les condoléances de la ville de Saint-Petersbourg à la nation française, à l'occasion de la mort de M. Pasteur.

Les membres du Conseil, pour rendre hommage à M. Pasteur, ont écouté debout la lecture du texte de ce télégramme.

Le char funéraire, un des grands chars officiels de l'Etat, sera celui qui servit aux obsèques du maréchal de Mac-Mahon et de M. Burdeau.

Un dernier détail. Il a fallu, pour les tentures, employer dix mille mètres de draperies noires.

Quelques couronnes sont déjà arrivées à l'Institut Pasteur. Citons celle de la Société des Dames Françaises, en fleurs d'acacia, de la Faculté des sciences de Budapest, avec cette inscription : « Au maître vénéré, un bienfaiteur de l'humanité », de la Société d'encouragement à l'agriculture, de la Société des sauveteurs du Nord, du docteur Budin, accoucheur en chef de la Maternité.

Le protocole nous communique la note suivante :

Les délégations ne faisant pas partie des corps constitués, qui se proposent d'assister aux obsèques de M. Pasteur, sont priées de se faire inscrire le plus tôt possible à l'Hôtel-de-Ville, au service de M. Bouvard, inspecteur général des services d'architecture de la ville de Paris, chargé de leur indiquer l'emplacement qui leur sera réservé.

On se réunira à l'Institut Pasteur, rue Dutot, à dix heures, pour se rendre en corps à Notre-Dame.

Des places seront réservées tant à l'Institut Pasteur qu'à Notre-Dame pour les sénateurs et les députés qui désireront assister à la cérémonie. Ils sont priés de revêtir leurs insignes.

Les Sociétés savantes, presses, écoles, groupes, syndicats, associations, corporations ou délégations diverses qui désirent assister aux obsèques nationales de Pasteur sont priées de se faire inscrire immédiatement au secrétariat de M. Bouvard, inspecteur général des services municipaux d'architecture à l'Hôtel de Ville.

Un numéro d'ordre portant indication du lieu de réunion et de la place à occuper dans le cortège leur sera ultérieurement assigné.

On nous communique la note suivante :

A l'occasion des obsèques nationales de Louis Pasteur les classes vaguesront samedi 5 octobre dans les établissements d'enseignement public de tout degré du département de la Seine.

On nous communique la note suivante :

Les Alsaciens-Lorrains, qui désirent assister aux funérailles de M. Pasteur, sont priés de se trouver au rendez-vous des 300,000, fixé à samedi matin, à neuf heures précises, à la station des omnibus de « Mal-e-Gare du Nord », près le boulevard de Vaugirard.

Le **BOULEVARD PASTEUR**

M. Bassinet, ancien président du Conseil général de la Seine, et représentant à l'Hôtel de Ville du quartier Necker, dans lequel est situé l'Institut Pasteur, est allé exprimer à la famille de l'illustre savant les sentiments d'affection de la population de ce quartier.

Au cours de la cérémonie, qui aura lieu à l'ouverture de la prochaine session du Conseil municipal, il proposerait de donner le nom de Pasteur au boulevard de Vaugirard, voisin, on le sait, de la rue Dutot.

## INFORMATIONS

M. Gaden, ministre de l'Agriculture, devait, d'après une décision du dernier conseil des ministres, assister samedi et dimanche, à Laval, à la fête organisée à l'occasion de la distribution des récompenses du concours régional et du concours régional.

Mais, en raison des obsèques de M. Pasteur, auxquelles assistera le ministre de l'Agriculture du gouvernement, le ministre de l'Agriculture ne pourra passer à Laval que la journée de dimanche.

M. Dupuy-Dutemps, ministre des travaux publics, ira inaugurer dimanche prochain la ligne de la Mure-sur-Ozèrgues à Ouzanne dans le Rhône.

M. André Lebou, après avoir visité Tourcoing, Roubaix et Lille, où il a visité différentes usines et remis trois médailles d'honneur.

Le ministre est reparti de Tourcoing pour se rendre à Lille.

M. Lelièvre est arrivé hier matin à Aniche. Le ministre, reçu par M. Hayer, député et le Conseil municipal, a visité la fabrique de glaces de M. Desmazières, les verreries Delille et Hayer.

Le prince Lobanoff, ministre des affaires étrangères de Russie, a assisté, hier matin, à la séance que la commission des archives diplomatiques a tenue au ministère des affaires étrangères, sous la présidence de M. Hanotaux.

A l'issue de la réunion, le ministre des affaires étrangères a retenu à déjeuner le prince Lobanoff et les membres de la commission.

M. Chautemont-Lacour, président du Sénat, membre de la commission, s'était fait excuser au dernier moment de ne pouvoir assister à la séance et au déjeuner.

Le prince Lobanoff est parti pour Fontainebleau peu après midi. Il est arrivé à 5 heures 38. Le prince était accompagné par MM. le baron de Mohrenheim, de Giers, attaché à l'ambassade de Russie; Hanotaux, de Montebello, ambassadeur de France à Saint-Petersbourg; Revoll, directeur du personnel au ministère des affaires étrangères, et Mollard sous-directeur du protocole.

Le prince Lobanoff et les personnes de sa suite sont arrivés au château à six heures et demie.

Le prince a été reçu par M. Le Gall, directeur du cabinet civil du président de la République, et a été conduit dans les appartements où a eu lieu la présentation.

M. Félix Faure portait le grand-cordon de l'Ordre de Saint-André.

Le prince a reçu des mains de M. Le Gall les insignes du grand-croix de l'Ordre de la Légion d'honneur.

Au dîner qui a été servi à sept heures trois quarts, le président de la République avait à sa droite M. Le Gall et à sa gauche M. de Giers.

En face, Mme Faure avait à sa gauche le prince Lobanoff et Mlle Lucie Faure, et à sa droite M. de Mohrenheim.

Le prince Lobanoff a été reconduit à la gare dans les landes de la présidence; il était accompagné par le colonel Menetres, M. Fourcy, sous-préfet de Fontainebleau, assistant au départ du prince qui a eu lieu à 10 h. 23.

C'est aujourd'hui vendredi, que le grand-duché de Moscou, et sa femme, la grande-duchesse Éliabé, sœur de l'impératrice Alexandra-Fédorovna, arrivent à Paris.

Après un court séjour ici, le grand-duché et la grande-duchesse se rendront à Londres, puis revienront à Paris, où ils passeront une quinzaine de jours.

C'est à son retour que le grand-duché rendra visite au président de la République.

Le Conseil municipal de Paris est convoqué pour le lundi 14 octobre.

Les promotions attendues dans les différents grades et services sont signées depuis hier par le président de la République.

Elles seront publiées aujourd'hui ou demain au Journal officiel.

On annonce, pour un jour prochain, au Vésinet, le mariage de M. Georges Laguerre, ancien député de la Seine, avec Mme veuve N. de Lamorlan.

L'un des membres les plus dévoués et les plus actifs du parti socialiste, André Gely, vient d'être enlevé par une courte maladie à l'effort des siens et à l'amitié de ses camarades de lutte.

Un numéro de la première heure, André Gely est en tête l'un des plus ardens propagandistes.

On lit dans l'agence Havas :

Certains journaux demandent s'il est vrai que les instituteurs appelés à faire leur période de vingt-huit jours en octobre sont obligés de payer leur supplément.

En vertu même de la législation, et sans aucune contestation possible, les frais de suppléance, en ce cas, sont toujours supportés par l'Etat.

## LES PREMIÈRES

**A l'Opéra-Comique**

La Navarraise, épisode lyrique en deux actes, poème de M. Jules Claretie et Henri Cain, musique de J. Massenet, dont l'Opéra-Comique a donné hier la première représentation, a été jouée à Londres pour la première fois le 30 juin 1897.

La Navarraise, épisode lyrique en deux actes, poème de M. Jules Claretie et Henri Cain, musique de J. Massenet, dont l'Opéra-Comique a donné hier la première représentation, a été jouée à Londres pour la première fois le 30 juin 1897.

ter mettre en valeur les beautés dramatiques de cette œuvre.

L'action se passe en Espagne, pendant la guerre carliste de 1874. Au lever du rideau, on voit les pittoresques dans un village près de Bilbao.

On entend par instants des feux de peloton et des coups de canon dans le lointain. Anita, debout au sommet de la barricade, attend avec anxiété le retour de son fiancé, le sergent Araquil, du régiment de Biscaye, dont elle est éperdument éprise. Mais Remigio, père d'Araquil, ne veut pas consentir au mariage de son fils qui suppose à l'avenir un brillant officier, avec une fille de rien, une Navarraise.

Enfin, sur les supplications d'Araquil et d'Anita, le père donne son consentement à ce mariage. Le mariage est célébré, et le couple s'en va vers une vie d'avenir.

Elle part précipitamment pour se rendre pendant la nuit dans le camp ennemi, et trapper mortellement le chef carliste, mais elle est aperçue, au moment où elle traversait les lignes ennemies, par les compagnons d'Araquil qui se mettaient à sa poursuite. Il revient blessé mortellement par lui reprocher de s'être vendue à un chef carliste, d'être une espionne. Une telle accusation ébranle la raison d'Anita; elle tombe évanouie sur le corps de son amant.

La musique que M. Massenet a écrite sur ce poème très dramatique, est digne du Maître. Il faudrait citer la partition tout entière, mais nous nous contenterons de quelques phrases magistrales, amples,

Souffrir pour ceux que l'on aime, — c'est la suprême douleur.

II

**Le joueur d'orgue**

Primorgne, lui, ne se perdait pas en route et ne perdait pas son temps.

Sans rien dire à personne, il agissait de son côté, suivant des pistes à lui.

Il sentait qu'il était dans la bonne voie; mais avant d'en parler au juge d'instruction, dont les hautes capacités lui paraissent fort contestables, il voulait posséder un ensemble de faits et de preuves, — tel qu'il n'y eût plus qu'à récolter sur pied la moisson conduite à maturité par lui.

Ce qu'il avait fait déjà était énorme. Zara était entre ses mains! Zara, — c'est-à-dire la maîtresse de Fabien, — cette femme pour laquelle Fabien avait loué la maison du crime.

Or, connaissant Zara, Primorgne comprenait qu'il connaissait déjà presque l'assassin véritable.

Le trouble de Zara lorsqu'il lui avait montré l'arme japonaise, — son émotion lorsqu'il lui avait parlé de la légère blessure à la main que devait avoir regu le meurtrier, — tout ne désignait-il pas, d'ores et déjà, ce meurtrier, et ne confirmait-il pas les soupçons de l'agent de la Sûreté?

Maintenant, il lui saurait la vérité, toute la vérité, par Zara; — soit qu'elle lui dénonçât directement le coupable; — soit qu'elle n'en eût pas le courage et qu'elle voulût le lui cacher.

Toute la question était là.

Sacrifierait-elle son mari à son amant? Sacrifierait-elle son amant à son mari?

On a bien deviné, en effet, depuis longtemps, que celui qui soupçonnait Primorgne n'était autre qu'Alfred Ducantin, l'heureux époux, — heureux quoique trompé, — peut-être d'autant plus heureux qu'il était plus trompé, — de Zara.

Quoi que fit Zara, Primorgne, qui ne la quittait pas de l'œil, lirait la vérité à travers ses actes et ses paroles, le moment venu, agissait en conséquence.

De ce côté, il n'avait plus qu'à laisser faire. Tout était préparé par lui. Il attendait.

Il n'attendait pas longtemps.

Du problème compliqué soulevé par le crime accompli dans la maison du boulevard des Invalides, — il ne restait plus qu'un seul terme à dégager.

Il connaissait Fabien; — il connaissait Zara; — il connaissait Alfred Ducantin, — il connaissait même Canigou, dont le signalement l'avait d'abord singulièrement troublé et dérangé, au début de l'affaire, en se mêlant au signalement de Fabien.

Maintenant, il n'y avait plus que l'étranger, l'Italien, arrêté dès le premier jour, à connaître, pour qu'il pût venir trouver le juge d'instruction, M. Favon de la Favonnière, et lui dire :

« Voilà ce qui s'est passé, — et voici les coupables! »

C'était donc de ce côté, désormais, que l'agent de police tournait tous ses efforts et tendait toute sa volonté.

La aussi se dressaient les plus grandes difficultés!

sonores, dont Massenet a le secret. Cette phrase sort aussitôt de conclusion à l'ouvrage, et, en écoutant, on a l'impression de l'épouvante qui se dégage des guerres civiles. Puis vient la délicieuse mélodie chantée par Araquil et Anita.

C'est un murmure d'amour passionné dont l'orchestre souligne les intentions avec un art exquis. Charmant aussi, le motif qui accompagne l'aveu de l'amour d'Anita et d'Araquil au père de ce dernier.

La belle scène entre Anita et Garrido (le Pacte) est d'une ampleur magistrale. La scène VII contient une chanson dite par Bustamente, chanson de soldats d'une grande originalité et d'une vive allure, soulignée par les tenors et les basses. Elle est certainement appelée aux honneurs du bis.

Le deuxième acte débute par un délicieux nocturne en fa majeur, une pédales de la tonique soutenue pendant toute la durée du morceau sur un dessin uniforme dominant au chant un charme pénétrant.

La scène qui suit est celle où Anita vient, après le meurtre du chef carliste, demander à Garrido les deux mille duros. Elle est d'un effet dramatique, saisissant, bien soutenu jusqu'à la fin de l'ouvrage.

L'interprétation est à la hauteur de l'œuvre, c'est dire qu'elle est excellente.

Mlle Calvé déploie dans le rôle d'Anita qu'elle a créé à Londres, à côté de son incontestable talent de cantatrice, un sentiment dramatique d'une grande puissance.

M. Germon est parfait dans le rôle d'Araquil, ainsi que M. Bouvet dans celui du père. L'exécution, au point de vue de l'orchestre et des chœurs, a été très brillante.

Enfin toutes nos félicitations à l'administration de l'Opéra-Comique pour les soins qu'elle a apportés à la mise en scène de cette œuvre remarquable.

Allegro.

**DERNIÈRE HEURE**

Tarbes. — L'autorité présumée du triple assassinat et de l'incendie commis dans le Tarn-et-Garonne a été arrêtée à Salses, près de Lux, commune située à quelques kilomètres de la frontière espagnole.

L'assassin, un nommé Longeville, menaçait de son revolver le gendarme Souli, qui l'avait découvert; mais le gendarme réussit à s'emparer de lui et le conduisit à la prison de Lourdes.

Tours. — Une explosion s'est produite à la poudrerie nationale du Ripault.

Le garde de nuit, Guibert, entrant dans un bâtiment dans lequel des femmes préparaient de la poudre d'une nouvelle fabrication, quand tout à coup le bâtiment entier prit feu et fut détruit complètement. En cinq minutes Guibert fut brûlé par tout le corps et surtout à la figure et aux mains.

Néanmoins on espère le sauver.

Heureusement, les ouvriers n'étaient pas encore rentrés, car l'accident eût été plus grave.

**UNE EXPLOSION**

Le magasin portant pour enseigne *Au Fil de la Digue*, situé à l'angle de la rue du Faubourg-Saint-Hippolyte et de la rue Malguen, a été, hier dans l'après-midi, le théâtre d'une explosion.

Vers quatre heures, des ouvriers gaziers étaient à la recherche d'une fuite qui s'était produite dans un conduit; munis sur une échelle, ils tenaient à la main des rats-de-cave.

Tout à coup une formidable détonation se produisit. Le plafond s'écroula sur une longueur de plusieurs mètres, projetant des meubles au beau milieu du magasin.

La pièce, fort heureusement, n'était pas habitée. Les dégâts matériels sont considérables.

Tout à coup une formidable détonation se produisit. Le plafond s'écroula sur une longueur de plusieurs mètres, projetant des meubles au beau milieu du magasin.

La pièce, fort heureusement, n'était pas habitée. Les dégâts matériels sont considérables.

Tout à coup une formidable détonation se produisit. Le plafond s'écroula sur une longueur de plusieurs mètres, projetant des meubles au beau milieu du magasin.

La pièce, fort heureusement, n'était pas habitée. Les dégâts matériels sont considérables.

Tout à coup une formidable détonation se produisit. Le plafond s'écroula sur une longueur de plusieurs mètres, projetant des meubles au beau milieu du magasin.

La pièce, fort heureusement, n'était pas habitée. Les dégâts matériels sont considérables.

Tout à coup une formidable détonation se produisit. Le plafond s'écroula sur une longueur de plusieurs mètres, projetant des meubles au beau milieu du magasin.

La pièce, fort heureusement, n'était pas habitée. Les dégâts matériels sont considérables.

Tout à coup une formidable détonation se produisit. Le plafond s'écroula sur une longueur de plusieurs mètres, projetant des meubles au beau milieu du magasin.



Ayuntamiento de Madrid